



■ mieux dans mon couple

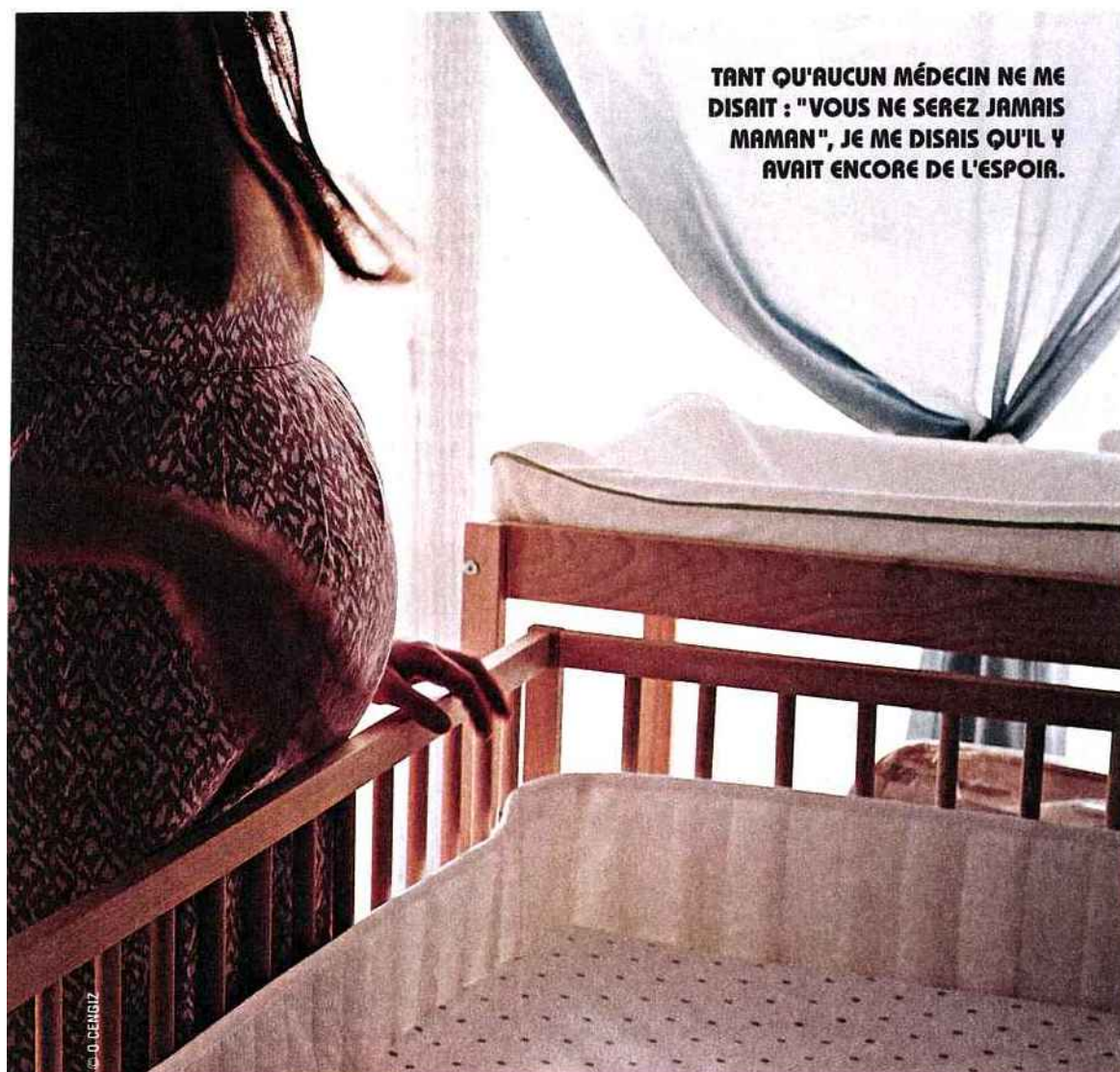
Devenir maman même quand c'est difficile

LAËTITIA RIMPAULT A VÉCU TREIZE FAUSSES COUCHES ET SUIVI UN PARCOURS DE COMBATTANTE POUR AVOIR SA FILLE LYANA. **NATHALIE LANCELIN-HUIN**, PSYCHOLOGUE SPÉCIALISÉE EN PÉRINATALITÉ, ACCOMPAGNE DEPUIS PRÈS DE VINGT ANS LES GROSSESSES QUI TARDENT ET LES DOULEURS QUI LES ACCOMPAGNENT. CES DEUX FEMMES NOUS AIDENT À FAIRE LE POINT SUR LES ENJEUX ACTUELS DE BIOÉTHIQUE LIÉS À LA PROCRÉATION.

Mieux pour moi : Pourquoi avez-vous eu envie de briser le tabou des fausses couches ?

Laëtitia Rimpault : J'ai eu le besoin d'en parler pour faire mon deuil et petit à petit des femmes sont venues se confier à moi sur ma page Facebook Les étoiles et mon futur. Beaucoup de couples vivent cette épreuve en secret et cela m'a fait comme un électrochoc. Il me fallait raconter mon histoire pour montrer aux autres femmes qu'elles n'étaient pas seules, il n'y a pas de honte à passer par ces épreuves pour fonder une famille.

Nathalie Lancelin-Huin : Les femmes qui vivent un deuil périnatal sont confrontées au tabou de la mort, à celui de la mort d'un enfant et surtout à celle d'un enfant "en devenir", que personne ne connaîtra. Si le tabou de la mort reste très fort, celui de la mort périnatale tend à se lever. Cela tient à l'évolution de notre société, à l'effet des réseaux sociaux et à la réalité des femmes ayant pris la parole pour évoquer leur vécu. Ce dernier était jusque-là ignoré socialement et non-accompagné médicalement. Michelle Obama dans son autobiographie récente³, en a parlé, ce qui a participé à cette évolution. Il reste beaucoup à faire surtout en matière de fausses couches précoces.



Mieux pour moi : Quelles sont les principales motivations qui poussent à s'engager dans la procréation médicalement assistée (PMA) ?

Laëtitia Rimpault : J'ai arrêté mon moyen de contraception en février 2014 et très vite j'ai fait des fausses couches à répétition. Au mois d'août, j'avais déjà fait trois fausses couches précoces et mon médecin m'a dirigée vers la PMA

pour faire les examens recommandés. Dans notre malheur, nous avons eu la chance de pouvoir être vite pris en charge.

Nathalie Lancelin-Huin : Les fausses couches précoces et à répétition sont terribles car ce sont les situations de deuil les plus transparentes, pour les proches et le corps médical. Se rajoute la répétition, qui voit une sorte de fatalité se reproduire et un cercle vicieux pousser parfois



■ mieux dans mon couple



"JE SOUHAITERAIS QUE
LA LOI CONTRE
L'ACCOUCHEMENT
SOUS X
SOIT ABOLIE,
DONC DE LA
NAISSANCE
SOUS X PAR LA
MÊME OCCASION
ET QUE CETTE
ABOLITION SOIT
ACCOMPAGNÉE,
POUR NE PAS MENER
À DES INFORMATIONS OU
DES REPRISES DE CONTACT
DOULOUREUSES OU VIOLENTES."
Nathalie Lancelin-Huin



© C. BATTANI

au désespoir de ne pouvoir être parents un jour. La force du désir d'enfant, si présente et à laquelle la vie ne répond pas, est ainsi capable de faire perdre pied à certaines femmes et de mener des couples au péril. La PMA peut arriver comme la solution miracle et peut être salvatrice, surtout si elle marche assez vite.

Mieux pour moi : Quels sont les aspects de la PMA les plus difficiles à vivre ?

Laëtitia Rimpault : Ne pas savoir si j'arriverais un jour à accomplir mon rêve d'être maman. L'incertitude est lourde à porter. Il y a eu le sentiment d'ignorance du corps médical qui souvent nous laissait seuls pour gérer les fausses couches (pas de soutien psychologique, des phrases très dures qui les banalisaient). Et surtout la douleur corporelle et mentale à chaque nouvelle perte d'un potentiel futur bébé. Pour eux, ce n'était qu'une cellule.



Nathalie Lancelin-Huin : La PMA rouvre une porte à l'espoir mais elle inscrit le couple dans un nouveau parcours vers l'enfant. Les émotions des parents sont ainsi dépendantes des processus médicaux. À chaque début de cycle et de nouvelle tentative, ils ont peur que cela ne marche pas, mais ils sont ravis sur l'espoir que cela fonctionne. Ils redoutent alors toujours les résultats, anticipant un futur désespoir si c'est négatif. À mesure des tentatives, ils ressentent cette angoisse grandissante que personne ne pourra jamais leur garantir d'avoir un enfant, ce qu'ils n'oublent jamais, même devenus parents.

Mieux pour moi : Qu'aimeriez-vous pouvoir changer dans les démarches pour avoir un enfant en cas de difficultés de conception ?

Laëtitia Rimpault : En cas de fausse couche, il faudrait constamment proposer un soutien psychologique pour la femme et pour l'homme, privilégier une approche plus humaine par le corps médical. Il faudrait également éviter de mélanger dans la salle d'attente les mamans enceintes venant faire un monitoring et celles qui viennent confirmer par échographie que le cœur de leur bébé s'est arrêté. Dans la salle d'à côté, nous entendons tout et ce n'est pas facile quand nous savons que le cœur de notre bébé s'est arrêté.

Nathalie Lancelin-Huin : Je rejoins le propos de Laëtitia, je défends cette posture. Il me semble indispensable d'accompagner la perte d'une grossesse et d'un enfant à venir, ayant connaissance des enjeux et des conséquences sur la vie des personnes concernées et sur la grossesse qui suit quand c'est le cas. Nous devinons aisément l'angoisse profonde de pouvoir perdre cette grossesse précieuse après un tel vécu. Il

faut soutenir les parents concernés depuis l'annonce de l'arrêt de la grossesse jusqu'à la grossesse suivante. Et dans le cas d'une PMA sans grossesse jusque-là, le proposer aussi, tant le désir d'enfant désoriente et angoisse terriblement. Laëtitia a cumulé les deux (fausses couches et PMA, puis grossesse).

Mieux pour moi : Qu'est-ce qui aide à y croire et à se battre ?

Laëtitia Rimpault : Tant qu'aucun médecin ne me disait : "Vous ne serez jamais maman", je me disais qu'il y avait encore de l'espoir. Certes, plus le temps passait, moins j'avais cet espoir mais le besoin de porter un enfant jusqu'au bout était viscéral. J'ai toujours voulu être maman et après autant de pertes, je voulais tout tenter avant de me projeter dans l'adoption d'un enfant. En parler avec d'autres femmes m'a beaucoup aidée, les soutenir également.

Nathalie Lancelin-Huin : La force du désir d'enfant est puissante et redoutable quand elle ne parvient pas à son dessein : une grossesse et un enfant à terme. Elle reprend toujours sa direction, même après le plus grand désespoir. Dans le cas du deuil périnatal que j'accompagne depuis plus de 15 ans, je constate que la majorité des couples retournent vers une prochaine grossesse et tiennent ce cap. Toujours la vie tente d'avoir le dessus sur la mort, encore plus après la mort. Peu nombreux sont les couples qui renoncent en cours de chemin. Certains réorientent leur projet et se tournent vers une autre parentalité (adoption ou gestation pour autrui, GPA).

Mieux pour moi : Comment préserver son couple alors que s'enchaînent les difficultés pour avoir un enfant ?



Laëtitia Rimpault : Savoir s'écouter, être solidaires dans les épreuves. Pleurer ensemble si le besoin se fait sentir, ne pas avoir honte. Souvent le père ne se confie pas mais si vous vous en sentez la force, montrez-lui qu'il peut le faire. Prenez du temps à deux pour vous aérer l'esprit et essayer de ne pas être sans arrêt dans les protocoles de PMA. La sexualité est très compliquée, c'est ce qui a causé la fin de mon couple, les câlins programmés lui ont pesé. Il ne m'en parlait pas... C'est comme si je le forçais à moitié surtout avec nos horaires décalés. Ce n'est plus un plaisir, vous ne pensez qu'à ça.

Nathalie Lancelin-Huin : Toute la difficulté pour un couple traversant cette épreuve est de ne pas se perdre de vue. Chacun ayant ses propres besoins, sa façon de faire face et d'exprimer ses émotions. La communication est primordiale, mais quelquefois il est difficile de définir son ressenti. Les affects et la parole sont plutôt le lot des femmes et les hommes, devant l'effondrement de leurs compagnes, ne s'autorisent que peu souvent à le faire eux aussi. Il est nécessaire d'être respectueux des différences de personnalité et de rythme de l'autre, de soi et de veiller à se retrouver pour des partages à deux, avec ou sans mots. N'hésitez pas à vous faire accompagner si la distance est là et que la rupture fait peur. La PMA en rajoute, avec un accompagnement très médicalisé et peu propice au respect de l'intimité des couples, déjà bien malmenés et tellement focalisés sur leur projet d'enfant (qui peut tourner à l'obsession).

Mieux pour moi : Malgré les difficultés, qu'est-ce que réussir à être mère apporte ?

Laëtitia Rimpault : Cela m'a apporté une force mentale que je ne pensais pas avoir mais surtout j'ai été amenée à me diriger vers

le don d'ovocytes et ma fille est arrivée dans nos vies. Je ne regrette presque pas ce parcours car Lyana me comble de bonheur dorénavant (elle est née en juin 2019) et c'est elle qui m'était destinée. Sans ces épreuves, je ne serais pas aujourd'hui sa maman. Mon cœur est guéri aujourd'hui et mon parcours de PMA n'est plus qu'un lointain souvenir que je n'oublierai pas, mais qui n'est plus douloureux.

Nathalie Lancelin-Huin : Nelson Mandela disait : "Dans la vie, jamais je ne perds. Ou je gagne, ou j'apprends." Quand nous traversons une épreuve sans la subir, nous en ressortons toujours grandi. Une épreuve appelle un dépassement. Laëtitia nous parle de la force mentale qu'elle a retirée de ce parcours et qu'elle ignorait d'elle-même. Ce dépassement en a amené un autre : la force d'un parcours de PMA et le recours à un don d'ovocytes. L'arrivée d'un enfant a la force incroyable de pouvoir effacer tout (momentanément), mais je ne crois pas que nous sortions indemne d'une si intense sollicitation physique et psychique. Laëtitia a écrit un ouvrage et témoigne encore aujourd'hui, tout comme moi qui recueille cette même parole, des parents endeuillés et/ou en parcours de PMA.

Mieux pour moi : Comment aider une amie qui vient de faire une fausse couche ?

Laëtitia Rimpault : Il n'y a pas de recette miracle, il faut s'adapter à son amie. Il faut lui montrer que vous êtes là pour elle si elle en éprouve le besoin. Certaines femmes ne veulent pas en parler, d'autres voudront se confier pour rendre réel leur bébé. Il faut à tout prix éviter de dire : "Tu pourras recommencer", "Tu es encore jeune" ou "Ce n'était pas encore un bébé".



L'ARRIVÉE D'UN ENFANT A LA FORCE INCROYABLE DE POUVOIR EFFACER TOUT (MOMENTANÉMENT), MAIS JE NE CROIS PAS QUE NOUS SORTIONS INDEMNES D'UNE SI INTENSE SOLlicitATION PHYSIQUE ET PSYCHIQUE.

© J BORRA

Nathalie Lancelin-Huin : C'est toujours difficile. La mère va connaître son enfant de manière sensorielle mais ne le connaîtra pas de son vivant et son entourage pas du tout. Le père, qui ne porte pas l'enfant dans sa chair, va entrer en paternité de manière décalée. Les parents ne font pas le deuil de la même manière. Ils ne sont pas bien accompagnés dans notre société occidentale. Le deuil périnatal est encore plus délicat. Les parents ont parfois besoin d'évoquer

leur enfant mais ils n'y arrivent pas toujours. Il faut les écouter quand ils ressentent le besoin de s'exprimer, mais les respecter quand ils ne veulent pas en parler. Dire : "Je suis là" ou : "Nous sommes de tout cœur avec vous", et oser leur demander ce dont ils pourraient avoir besoin. Ne pas en dire beaucoup plus, au risque d'être maladroit. Il est impossible de comprendre ce que c'est que de perdre un enfant, sans l'avoir vécu. L'important est de manifester sa présen-



■ mieux dans mon couple

**"JE SUIS POUR LA PMA POUR
TOUTES CAR J'ESTIME QU'UN
COUPLE HOMOSEXUEL A AUTANT
LE DROIT D'AVOIR DE L'AIDE
QU'UN COUPLE HÉTÉROSEXUEL."**
Laëtitia Rimpault



ce durablement, car juste après le drame, il y a souvent beaucoup de monde, mais rapidement après, beaucoup moins. Une attitude sobre et sincère fonctionnera toujours.

**Mieux pour moi : Comment envisager le
risque de marchandisation du corps de
la femme ?**

Laëtitia Rimpault : Pour moi ce n'est pas de la marchandisation du corps. Chacun est libre de ses choix. Il ne faudrait pas en abuser concernant les femmes dans les pays sous-développés. Concernant le don d'ovocytes, en France ce n'est pas rémunéré donc les femmes font ce geste par pure générosité, mais si elles recevaient une participation comme à l'étranger, il y aurait probablement plus de dons. Ce serait mérité car

une stimulation ovarienne peut entraîner un arrêt de travail, de nombreux allers-retours à l'hôpital pour les contrôles. C'est quand même contraignant. Concernant la GPA, je pense qu'il est normal de rémunérer la personne pour toutes les contraintes rencontrées. Mais je vous avoue que je ne me suis pas trop posé la question.

Nathalie Lancelin-Huin : C'est une question chargée d'enjeux. Si vous parlez de marchandisation, je ne pourrai pas la cautionner. Concernant la GPA, il faut comprendre que le désir d'enfant est une force puissante qui nous vient du biologique, qui passe partout où elle peut, cherchant à se reproduire dans tous les règnes et nous anime de la puberté à la ménopause. Arrêtée en plein élan, elle peut être vécue de manière très violente. La question de la GPA



s'inscrit dans ce désir d'enfant. Il y a toutes sortes de GPA : les GPA "sauvages" avec la marchandisation du corps de femmes vulnérables socialement et celle de leur misère, les GPA dites plus éthiques et respectueuses de toutes les étapes. Le souci est qu'il y en a beaucoup plus de "sauvages" que d'"éthiques". Nous n'avons pas conscience de toutes les étapes que rencontrent les parents recueillant l'enfant. Il faudrait pouvoir accompagner tous les enjeux des étapes cruciales (de l'intention, la conception, la gestation et la naissance), mais aussi dans le temps. Reste le business autour du corps des femmes, de la détresse des couples, du désir d'enfant... qui se fait sur leur dos à tous. Je ne veux même pas le commenter.

Mieux pour moi : Comment aimeriez-vous voir les lois évoluer ?

Laëtitia Rimpault : Je suis pour la PMA pour toutes car j'estime qu'un couple homosexuel a autant le droit d'avoir de l'aide qu'un couple hétérosexuel. Je serais également pour la GPA en France si elle était bien contrôlée.

Nathalie Lancelin-Huin : Je souhaiterais que la loi contre l'accouchement sous X soit abolie, donc de la naissance sous X par la même occasion et que cette abolition soit accompagnée, pour ne pas mener à des informations ou des reprises de contact douloureuses ou violentes. Cela signifierait que nous avons compris les enjeux de la GPA. Il faut arrêter de mettre du secret autour des origines et de l'histoire d'un être humain qui a besoin de savoir d'où il vient, pour savoir où il va et pouvoir y aller (mes patients me l'ont définitivement enseigné). Et le remplacer par de la conscience et un soutien plus appuyé auprès des femmes concernées. Mettre un secret est une erreur voire une hérésie, car

l'être a les infos au plus profond de lui-même si elles sont inconscientes. Je souhaiterais une loi beaucoup plus précise et exigeante pour encadrer la GPA, à présent devenue une réalité. Nous aurons à l'avenir à en constater les dérives. Je souhaiterais enfin une loi humaine plus vaste, qui invite les adultes à prendre connaissance et conscience de l'expérience puissante contenue dans la parentalité (désir d'enfant, intention, gestation physique et psychique, accouchement et naissance, attachement). Une loi qui intègre qu'il ne s'agit pas de faire et d'avoir un enfant, mais d'en devenir son parent, non centrée sur le désir d'un enfant et d'une famille, mais sur l'enfant et son besoin fondamental et global de sécurité. Élargir la conscience d'accueillir un petit être sur Terre pour l'accompagner sur le chemin de sa vie, avec une loi sur le précieux de l'être humain et du vivant. C'est une responsabilité inouïe d'accueillir un enfant, de l'ordre du sacré. Cela redonnerait son plein sens à l'éthique qui intègre "le souci du vivant" comme "le souci de l'autre". Nous serions probablement alors plus respectueux de la planète.

Mieux pour moi : Quelles sont les découvertes médicales les plus intéressantes concernant la procréation ?

Laëtitia Rimpault : Je pense ne pas être la bonne interlocutrice, je suis juste une femme qui raconte son parcours sur les fausses couches, je ne peux pas me placer en tant que scientifique ou médecin mais une chose est sûre, c'est que je remercie de tout cœur l'évolution de la médecine qui permet de donner un coup de pouce à de nombreuses femmes pour porter un enfant.

Nathalie Lancelin-Huin : Pour la PMA, nous ne cessons d'en faire, mais elles ne sont pas toujours merveilleuses dans leur application car il



n'y a pas d'accompagnement. Nous sommes capables de prouesses, comme de définir la couleur des yeux d'un enfant par PMA, mais celle qui m'éblouit est celle de Marie-Claire Busnel, ancienne chercheuse au CNRS et spécialiste de la vie intra-utérine, reconnue pour ses nombreuses découvertes en matière d'audition fœtale. Elle a mené une recherche dont je me sers à la maternité : une expérience menée auprès de mères enceintes de jumeaux de 8 mois (les bébés entendent à ce stade utérin). Elle a mis des marqueurs au niveau de l'activité cérébrale et cardiaque de chacun des deux bébés pour voir leurs réactions face à des conversations, via des électrodes sur le ventre de la mère, à qui il est demandé de parler à l'un des jumeaux in utero, lequel réagit de manière significative même si l'autre aussi un peu. Quand elle parle à l'autre, c'est alors lui qui réagit principalement, même si chacun bouge. Il y a bien quelque chose qui relie un univers maternel à un bébé, celui auquel la mère s'adresse réagissant principalement. Il y a plus fort : avec "la petite voix intérieure", silencieuse, Mme Busnel a réitéré son expérience avec la voix articulée audible et celle silencieuse. Elle a obtenu les mêmes résultats. Cela marche même davantage ou du moins, aussi bien. En post-natal, cela continue à marcher. Quand les bébés dorment dans leur berceau à côté de leur mère, quand celle-ci parle à quelqu'un dans la pièce, les bébés réagissent un peu. Quand ils dorment et que la mère parle du bébé à quelqu'un, il réagit un peu plus et pendant qu'il dort, si elle lui parle avec la voix intérieure ou extérieure, il réagit encore plus. Les berceaux des bébés ont alors été placés dans la pièce d'à côté, ça marche tout aussi bien et cela signifie que ce lien franchit en quelque sorte les murs.

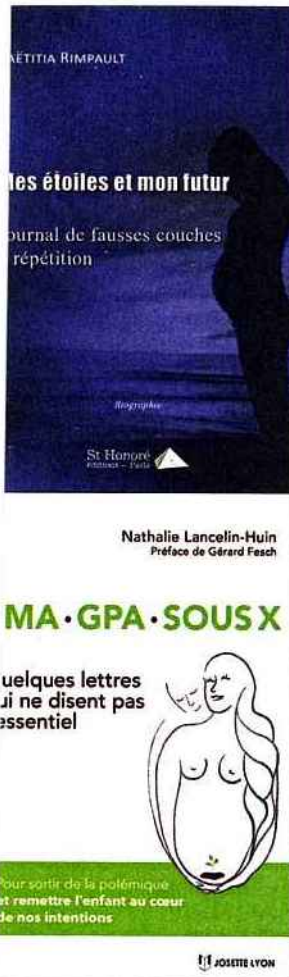
Mieux pour moi : Quels sont pour vous les enjeux liés à la PMA et à la GPA ?

Laëtitia Rimpault : Le manque de don de sperme et d'ovocytes en France, ce qui pousse de nombreux couples à aller à l'étranger comme nous l'avons fait, en République tchèque car c'est beaucoup moins cher que l'Espagne avec des techniques tout aussi évoluées. Il faudrait faire encore plus de campagne de communication en expliquant ce que cela implique, mais surtout le magnifique cadeau que cela représente pour un couple.

Nathalie Lancelin-Huin : La source de la vie humaine. Si nous la respectons, c'est dès le début qu'il faut le faire. C'est au nom du bébé qu'il faut s'en préoccuper et pour lui, qui ne peut rien dire et qui dépend totalement de nous. J'aimerais que dans toutes ces questions liées à l'enfant, ce soit sur lui que l'attention soit centrée et dès sa conception. Sans conscience ni accompagnement, ces formes de procréation peuvent participer à des douleurs colossales et avoir de lourdes conséquences qui seraient un peu longues à lister, mais bien réelles dans la vie des êtres et résonnantes dans notre société.

Mieux pour moi : Comment une mère qui a eu recours à la PMA doit-elle en parler à son enfant ? À ses proches ?

Laëtitia Rimpault : Je n'ai pas de secrets pour l'entourage. Je ne cacherai rien à ma fille. Elle est née grâce au don d'une fée (notre donneuse) et je suis reconnaissante envers cette femme. Je lui expliquerai le moment venu que je ne pouvais pas avoir d'enfant et que grâce au don de cette fée, j'ai eu la chance de la faire grandir dans mon ventre. Je lui dirai que je l'ai aimée dès le premier instant et que c'est ma fille à 1 000 %. L'enfant arrive avec un grand parcours au-dessus de sa tête et les secrets ne sont jamais bons.

**Nathalie Lancelin-Huin :**

Parler au bébé avec la voix du dehors et du dedans et en vérité. Et ce, dès sa conception. Ne pas faire de secret autour de quelque chose qui "est" contribue à faire de magnifiques histoires d'amour. Il n'y a pas de honte à avoir rencontré des difficultés procréatives et à avoir eu le courage de les dépasser, à moins d'avoir des choses moins reluisantes à cacher. Le bébé sent les choses, la sincérité.

Il n'analyse pas et apprend le jugement bien plus tard, il aura eu les infos essentielles avant. Quand il pose des questions, lui répondre en vérité, toujours. Je souhaite ainsi des lois qui soient au service de la clarté de l'histoire de l'enfant et d'une nécessaire trans-

parence sur ses origines.

Nous sommes en train d'en parler actuellement durant la révision des lois bioéthiques : lever le secret et donner les infos minimum auxquelles l'enfant pourrait avoir droit à sa majorité. Accompagner ces vérités douloureuses, se mettre d'accord sur la manière de les révéler, dans quel cadre, sont autant de choses qui me tiennent à cœur.

Les tests ADN, disponibles sur le Net, permettent aujourd'hui de retrouver des traces génétiques qui nous concernent, via des banques de données donnant accès à des résultats et des identités de personnes. Cela devient très peu cher et cela peut se révéler très violent.

Mieux pour moi : Quelles sont les remarques les plus douloureuses que vous avez entendues à ce sujet ?

Laëtitia Rimpault : Qu'un enfant né par GPA ou PMA aura des soucis psychologiques et que ce n'est pas vraiment notre enfant. C'est totalement faux. Peu importe la façon dont un enfant est conçu, il sera le nôtre et recevra plein d'amour, il sera tout à fait épanoui. On dit moins ou pas du tout, à un parent qui adopte un enfant que ce n'est pas le sien, pourquoi le dire aux parents ayant eu recours à un don ?

J'ai également entendu que si je ne pouvais pas avoir d'enfant, c'était égoïste de tout tenter car le destin avait choisi pour moi. Il faut garder espoir !

Nathalie Lancelin-Huin : Les récits des enfants nés sous X et ayant cherché à retrouver la trace de leur histoire, qui pour certains les hante et les empêche d'avancer dans l'existence. Leurs récits quand ils font une démarche auprès du CNAOP (Centre National d'Accès aux Origines Personnelles) et qu'ils constatent qu'il n'y a rien dans leur dossier ou pire encore, qu'il y a des infos mais qu'ils ne peuvent pas y avoir accès car l'autorisation n'a pas été donnée. Ils peuvent en avoir besoin pour leur santé ou un parcours de PMA. Cela peut se vivre comme une triple peine : l'abandon, l'infertilité et le refus d'accès à son histoire.

Et même être d'une violence totale, car la femme de l'autre côté du guichet le sait, mais pas vous. Je voudrais des lois pour eux. Les droits des enfants doivent primer.

Eloïse Maillot

1/ Autrice de Mes étoiles et mon futur, Éditions Saint Honoré, 290 pages, 18,90 euros.

2/ Autrice de PMA, GPA, sous X, quelques lettres qui ne disent pas l'essentiel, Éditions Josette Lyon, 224 pages, 18 euros.

3/ Devenir, Éditions Fayard.